

## **-CHAPITRE 2: MAHO-DO OPENS FOR BUSINESS-**

Quand nous arrivâmes devant le MAHO Dou, les trois graines de pissenlit tournèrent, poussées par le vent de la girouette, et entrèrent dans le magasin par la lucarne, comme si elles avaient été aspirées à l'intérieur.

C'est à cet instant que Maggie Grigri sortit par la porte d'entrée.

« Maggie Grigri! »

En entendant nos cris, Maggie Grigri sembla un peu choquée, mais son expression changea rapidement.

« Dorémi! Oh, Emilie ! Et ne serait-ce pas Sophie! Ça fait tellement longtemps! »

Nous nous sommes précipitées pour la serrer dans nos bras, ravies de nos retrouvailles après trois ans de séparation. Les cheveux de Maggie Grigri, comme d'habitude, étaient coiffés en chignons comme les miens, mais on pouvait apercevoir des cheveux gris ici et là. On dirait qu'elle a un peu vieilli...ces mots faillirent traverser mes lèvres, mais je m'abstenu de les dire. Maggie Grigri me l'aurait sûrement fait payer si j'avais dit quelque chose comme ça.

Alors que je souriais joyeusement, un petit doute a soudainement commencé à germer dans mon esprit.

« Maggie Grigri, qu'est-ce qui se passe? N'étais-tu pas censée rester dans le monde des sorcières jusqu'à ce que Flora devienne reine? »

« ... »

Les sourcils de Maggie grigri se froncèrent et elle se renfrogna.

Sophie s'impatienta devant le silence de Maggie Grigri encore plus vite que moi :

« Il s'est passé quelque chose au royaume des sorcière? »

Emilie continua avec une voix inquiète : « Il est arrivé quelque chose à Flora.....? »

« .....Je m'en fiche de cette sale gosse. Cracha Maggie Grigri avant de se retourner.  
— Qu'est-ce que tu veux dire par « sale gosse »?! Tu es la tutrice de Flora, n'est-ce pas? »

Dis-je, et Emilie et Sophie acquiescèrent.

« Hum! Je ne le suis plus, maintenant.  
— Que- Comment ça « plus »?! »

Nous nous regardâmes toutes les trois, et comme nous étions sur le point de poser la question, elle continua.

« Eh bien, pour être plus exacte, Flora m'a fait démissionner. En gros, j'ai été virée. Virée. Déclara Maggie grigri avec une expression peinée.

— Quoi?! Alors qui surveille Flora, maintenant? »

Demanda Sophie, en saisissant Maggie Grigri par les épaules et en scrutant attentivement son visage.

Maggie Grigri détourna les yeux, comme si elle essayait d'échapper au regard de Sophie, quand une voix vint de l'entrée.

« Ça devrait être Malicia (*vo : Majo Ruka*) »

Une minuscule figure sortit de l'entrée et nous survola. C'était Lala, la fée de Maggie Grigri.

« Lala!

— Vous avez toutes bonnes mines !

— Reportons les salutations à plus tard. »

J'étais très inquiète.

« Lala, pourquoi Maggie Grigri a été virée, et pourquoi Malicia est la gardienne de Flora maintenant?

—C'est... »

Lala jeta brièvement un regard pour prendre mesure de la mauvaise humeur de Maggie Grigri.

« Bon bon, ne restons pas là à discuter dehors. Allons prendre un thé dans la boutique et nous parlerons là-bas. dit-elle avec un clin d'œil.

—Oui, et ça s'est un peu refroidit »

Emilie accepta immédiatement.

C'est vrai, on a beau être en Avril, il fait toujours froid en soirée. Une brise en provenance de la rivière me fit trembloter.

«Dorémi, rentrons! » Obéissant à Sophie, je suivis Maggie Grigri et Emilie dans le MAHO-do.



Les étagères du magasin étaient garnies d'objets magiques un peu douteux, comme la première fois où j'ai rencontrée Maggie Grigri.

L'arôme apaisant du thé Darjeeling flottait à l'intérieur du magasin faiblement éclairé. Maggie Grigri et Lala faisaient le thé sans utiliser la magie, elles faisaient bouillir l'eau elles-mêmes et mélangeaient soigneusement le thé, avant de le verser dans chacune de nos tasses.

Elles doivent avoir pris cette habitude pendant les quatre années qu'elles ont passées à veiller sur nous. Jusque-là, elles avaient toujours utilisé la magie pour s'occuper du thé et de la nourriture. Je suppose aussi que Maggie Grigri et Lala nous ont observées quand on stérilisait les biberons et mesurait la chaleur du lait de Flora - en y mettant du cœur, et non de la magie.

Après tout, le thé est d'autant plus délicieux quand il est mélangé avec hospitalité et amour.

Penser à tout ça remplit mon corps et mon cœur de chaleur, et je demandai à Lala ce qui s'était passé entre Flora et Maggie Grigri.

« Ce n'était pas du tout la faute de Maggie Grigri. Flora est la seule en tort.  
—Comment ça?! »

Emilie, Sophie et moi nous regardâmes -on s'attendait complètement au contraire.

D'après Lala, quand Flora est retournée dans le monde de la sorcière il y a trois ans, elle a pensé à nous tous les jours et était souvent au bord des larmes.

Mais Maggie Grigri la traitait comme une vraie mère l'aurait fait- à des moments elle la grondait durement, et d'autres fois elle la noyait d'affection et d'amour- et peu à peu Flora a cessé de pleurer, et elle a même commencé la maternelle de la magie avec enthousiasme.

« Si tu te dépêche d'apprendre tout sur la magie pour devenir une sorcière digne du titre de reine, tu pourras aller voir Dorémi et les autres quand tu le voudras. »

Maggie Grigri a toujours utilisé ces mots pour encourager Flora.

Du coup, les pouvoirs magiques de Flora ont rapidement augmentés, et apparemment, cette année, elle a même réussi à sauter une classe et à s'inscrire à l'école élémentaire de magie. Dans un premier temps Flora a été ravi, mais vers début de Février, elle se mit brusquement à dire qu'elle ne voulait pas aller à l'école.

Pensant que Flora supportait mal d'être séparée de ses amis de l'école maternelle, Maggie Grigri et Lala ont essayé de la reconforter :

« C'est juste un an à passer avant que tes amis de la maternelle, Atarimeko-chan et les autres, ne rentre à l'école primaire.

—Lorsque tu commenceras l'école élémentaire, tu vas te faire de nouveaux copains, et tu auras toujours Atarimeko-chan et les autres comme amis. Tu finiras par avoir beaucoup plus d'amis que les autres enfants!

—Et ce sera super, non? » Conclu Maggie Grigri

Flora fut un peu apaisée, mais elle recommença peu après à faire des crises de colère. Ses crises se faisaient de plus en plus impressionnantes au fil des jours, et lors d'une d'entre elle, sa magie détruisit la maison dans laquelle elles vivaient.

Maggie Grigri a utilisé sa propre magie pour reconstruire immédiatement la maison, mais depuis ce jour, Flora refuse de parler à qui que ce soit.

Maggie Grigri, Lala, et Toto, la fée de Flora, avec nos anciennes fées Dodo, Réré, Mimi, Fafa, Roro, et Nini, ont toutes discutés et en sont venues à la conclusion que Flora passait probablement par une sorte de crise de rébellion.

Elles ont toutes promis de tolérer le comportement de Flora jusqu'à la fin de cette phase, peu importe ce qu'elle dirait ou ferait.

Cependant...

Les fées s'étaient toujours bien entendues avec Flora depuis qu'elle était bébé, mais Flora commença même à s'en prendre à elles.

Maggie Grigri avait appelé la meilleure amie de Flora, Paola l'éléphant blanc, pour essayer de la calmer, mais ça n'a eu aucun effet du tout.

Maggie grigri n'avait plus d'autres choix que d'être plus stricte et de gronder Flora, mais cela eu l'effet inverse.

Flora s'en est pris au trésor le plus cher de Maggie grigri, et l'a déchiqueté en mille morceaux.

Vous savez quel était le trésor le plus précieux de Maggie Grigri ?

C'était la décoration rouge en ruban que Flora avait offert à Maggie Grigri comme cadeau pour la fête des Mères.

Il va sans dire que cela a sapé la patience de Maggie Grigri. Elle a crié sur Flora et l'a fessé.

Je comprends ce qu'a ressenti Maggie Grigri. Si ça m'était arrivé, j'aurais fait la même chose.

Mais apparemment, ce n'était pas la bonne solution.

Flora est allé au palais royal en larmes. Elle dit à la reine la façon dont Maggie Grigri l'avait traité, en montrant ses fesses enflées et rouges, et demanda un changement de gardien.

Il semble que Sa Majesté, qui en fait adore Flora, la prunelle de ses yeux, ait voulu viré Maggie Grigri de son poste en tant que gardienne le jour même et ait commencé à chercher un remplaçant.

Cependant, la conseillère de Sa Majesté, Camille, avait suggéré qu'il serait plus sage d'agir après avoir entendu la version de Maggie Grigri ...

Comme si elle avait prévu son coup, Flora désigna comme tutrice, parmi toutes les sorcières du royaume, l'éternelle rivale de Maggie Grigri, Malicia.

Et comme si ça ne suffisait pas, elle posa un ultimatum à la reine :  
« Sinon, je refuserais de devenir reine ! »

Sa Majesté était dans une position délicate, et n'eut d'autre choix que de céder au caprice de Flora. Elle convoqua cependant discrètement Maggie Grigri et les autres au palais pour entendre leur version de l'histoire.

Lala, Dodo et les autres allaient dire que Flora était en faute, mais Maggie Grigri les a coupées. Elle a admis avoir fessé Flora et a dit que Malicia serait mieux adaptée en tant que tutrice.

Après avoir eu la permission de Sa Majesté pour revenir dans le monde des humains et rouvrir le Dou MAHO, elle quitta le palais sans avoir prononcé un mot pour sa défense.

Tout en écoutant le récit de Lala, je regardai Maggie Grigri se balancer dans son rockingchair tout en buvant son thé.

« Maggie Grigri, pourquoi n'as-tu pas dit la vérité à Sa Majesté? »

Le balancement du rockingchair se stoppa.

« Arrêtons de parler de Flora. Il y a plus important... »

Maggie Grigri, avec un air résigné, tenta de changer de sujet.

« Enfin, ce n'est pas la Flora que nous connaissons et que nous aimons.  
—C'est vrai. Il doit y avoir quelque chose derrière tout ça. »

Sophie et Emilie ont refusé de la laisser changer de sujet.

Ce qui paraît normal, nous avons été les « mamans » de Flora pendant trois ans quand même!

« Tu as raison Emilie! Il y a certainement quelque chose... »

J'allais relancer la discussion, mais le visage de Maggie Grigri s'adoucit soudainement.

« Ne vous inquiétez pas. Si quelque chose arrivait à Flora, Dodo et les autres viendraient nous prévenir, n'est-ce pas, Lala? Dit-elle, invitant Lala à expliquer la suite.

—Oui. Au début, Dodo et les autres voulaient revenir ici aussi, mais Maggie Grigri les a persuadées de rester là-bas pour veiller sur elle jusqu'à ce qu'elles comprennent ce qu'il se passe avec Flora.

—Comme quoi, Maggie Grigri a aussi des bons côtés! » Dit Sophie

— C'n'est pas faux ! » Nous acquiesçâmes toutes.

«LA FEEEEEEEEERME !! » Nous hurla Maggie Grigri, sa voix puissante nous soufflant littéralement de nos chaises.

«Même si nous ne sommes pas liées par le sang, je considère Flora, mais vous aussi les filles, comme ma propre famille ! C'était le moins que je puisse faire ! »

Les mots de Maggie Grigri nous avaient touchées en plein cœur.

Avant, Maggie Grigri se mettait souvent en colère et nous criait dessus.

Emilie, Sophie et moi nous regardâmes en souriant.

« Que- qu'est-ce qu'il y a de si drôle?! demanda Maggie Grigri.

—Hé hé, ça faisait longtemps que Maggie Grigri ne s'était pas mise en colère après nous!

—Et donc?

—Haha, ça rend un peu nostalgique ! dit Sophie

—Hi hi, et un peu heureuse aussi... ajouta Emilie

—C'est comme si ces trois ans de séparation avaient disparu en un éclair, et que c'était exactement comme avant!

—Hum! Dans ce cas, ça veut dire que vous n'avaient pas grandi du tout! Cracha Maggie Grigri

—Toi non-plus, Maggie Grigri! rétorqua Sophie.

—Pfft! » Lala tenta vainement d'étouffer un gloussement, et nous finîmes toutes par rires aux éclats.

Après avoir ri à en avoir mal aux côtés, Maggie Grigri nous fit une proposition inattendue.

« Lala et moi avons décidé de rouvrir la boutique et d'y vendre des objets ensorcelés, comme quand on s'est rencontrées.

—Tu veux dire que « la boutique magique de Maggie Grigri » va à nouveau rouvrir ses portes?

—En quelque sorte. On pensait aussi à vous réemployer pour nous aider avec le magasin.

—QUOOOOI?! »

Nous nous étions toutes exclamées bruyamment de surprise.

« Inutile d'être si surprises. dit Lala. Il y a sept ans, quand vous nous aidiez, notre chiffre d'affaire avait triplé par rapport à quand il n'y avait que moi et Maggie Grigri.

—Wow, les bénéfiques avaient augmentés à ce point? Je ne pensais vraiment pas... A déclaré Sophie, en se grattant la tête.

—C'est vrai»

Emilie et moi acquiesçâmes.

« Vous étiez apprenties sorcières à l'époque, et vous aviez besoin de sphères magiques; or celles-ci sont très chères. Expliqua Lala.

—Ouais, vous utilisiez la magie pour n'importe quoi, donc on tombait vite à sec ! Se plaint Maggie Grigri

—Surtout Dorémi. dit Lala, en m'adressant un sourire en coin.

—O-oh, vraiment...? »

Je savais bien que c'était vrai, mais je feignis l'ignorance.

« Enfin bon, ça n'a plus d'importance maintenant. Je vous donnerais un salaire, donc vous allez nous aider avec le magasin? Demanda Maggie Grigri.

—Pas de problème pour ça. Mais... Commença Sophie

—Je sais. Tu peux venir après l'athlétisme.

—Hein?! Co-Comment tu sais que je fais de l'athlétisme?

—Même quand nous étions dans le monde sorcière, nous vous surveillions avec la boule de cristal de Maggie Grigri, comme nous l'avions promis à Flora. dit Lala avec un sourire.

—Tsss, assez parlé de Flora. Donc Sophie, tu peux travailler le soir jusqu'à la fermeture du magasin? Demanda Maggie Grigri

—Ouaip. Et je peux venir les samedis et dimanches, du moment qu'il n'y a pas de compétitions. »

Maggie Grigri ferma les yeux et hocha la tête avec un air satisfait.

«Bien, bien. Et toi Emilie? »

Emilie avait l'air un peu indécise.

« Je ne peux pas donner de réponse définitive sans en avoir parlé avec maman et papa.

—Tu suis d'autres leçons que celles de violon ? demanda Lala.

—Je veux devenir violoniste professionnelle, donc j'ai arrêté tous les autres cours. Ma vie tourne maintenant entièrement autour du violon.

—Oh! Donc tu dois avoir plus de temps libre que Sophie ? Demanda Maggie Grigri.

—Je suis désolée. J'ai cours le lundi, le mercredi et le vendredi, mais les autres jours je dois m'entraîner seule, donc je pense ne venir que les samedis et dimanches.

—Même comme ça, ça aidera quand même beaucoup. Dorémi travaillera dur la semaine, donc ça ira. Assura Maggie Grigri

—C-comment ça?! Quand est-ce que j'ai dit que je venais?! Ais-je dit à Maggie Grigri, en faisant la moue.

—Hum? Tu ne veux pas nous aider?

—Dommage pour vous, mais dès la semaine prochaine, je travaille tous les soirs dans le restaurant de steak des parents d'une amie. Déclarais-je

—Le restaurant des parents de Kanae ? demanda Sophie

—Bingo! Je suis payée 8 euro de l'heure, avec en plus un steak gratuit par semaine! Je ne pouvais pas rêver mieux »

Tout en disant cela, l'image d'un steak juteux s'imposa dans mon esprit, et je commençais à saliver. Un peu comme un chien de Pavlov. Enfin c'est du steak, le meilleur des plats, celui qui m'emplit de bonheur.

A cet instant, les yeux de Maggie Grigri semblèrent s'humidifier et elle dit d'une voix plaintive : « Q-quelle ingrater...Le steak est plus important pour toi que moi, qui ai veillé si bien sur toi ? »

J'aurais voulu répondre « oui, et alors ? » mais c'était un peu brusque, donc je laissais mon regard se balader et marmonnai : « Même dit comma ça, je ne peux pas... »

« Dorémi, tu as beau adoré le steak, c'est trop cruel! Lança Emilie.

—Je ne pensais pas que tu nous laisserais tomber, Dorémi! Ajouta Sophie.

—Vo-vous n'avez pas à aller aussi loin ... »

Comment je pourrais rejeter l'offre si Emilie et Sophie s'y mettent aussi ?

Snif, snif...Dans ma tête, le steak disparut dans d'obscurs abysses.

« B-Bien, j'ai compris. Je vais le faire, heureuses maintenant? Et je veux un salaire ! Ais-je dis en boudant.

—Bien sûr!

—Maintenant, nous allons pouvoir passer du bon temps ensemble au magasin, comme à l'école primaire!

—Ouais, j'imagine... »

Mais j'étais entièrement d'accord avec Emilie.

Et en regardant Lala et Maggie Grigri s'enlacer joyeusement, je ne pus me retenir de sourire.



Dès le lendemain et jusqu'à la veille de la cérémonie de rentrée du lycée, nous nous affrâmes à préparer le MAHO-do pour sa réouverture.

Le panneau « Boutique Magique de Makihatayama Rika » fut changé par notre bon vieux panneau « MAHO-do », et nous rénovâmes l'intérieur avec du papier peint coloré. Nous avons aussi repeint les étagères, les tables, les chaises, et les autres meubles avec une teinte girly et colorée.



Maggie Grigri voulait redonner une apparence un peu austère et mystérieuse au magasin, mais nous ignorions délibérément ses envies. J'ai sacrifié mes steaks pour ce job, donc il me paraît normal que je puisse décorer l'intérieur comme je veux !

Au moment où nous achevions les rénovations, nous entendîmes une voix chantante et familière. Un nuage de fumé s'éleva soudainement du côté du canapé, et la sorcière-grossiste, Délia, apparut.

Délia est une vendeuse parmi les vendeuses, et du-t-elle traverser feu, mer ou même toilettes, si elle voit ne serait-ce que l'ombre d'un profit, elle accourt. « Dorémi, Emilie, Sophie ! Ça faisait longtemps !

—Hey ! Répondis-je

—Bonsoir. La salua Emilie

—Merci de venir nous présenter tes produits.» Ajouta Sophie.

Nous serions tour à tour la main à Délia, quand Maggie Grigri et Lala revinrent de l'arrière-boutique.

« Comme nous nous y attendions, c'est Délia. Je n'ai pourtant dit qu'à une poignée de sorcières que je retournais faire des affaires dans le monde des humains...Commenta Maggie Grigri

—Ho ho ho! Ton réseau d'information ne doit pas être sous-estimé ! Tu es venue immédiatement... » Ajouta Lala.

Délia parcourut le magasin du regard avant de déclarer :

« Ah, un magasin d'objets magiques, comme avant. Dans ce cas, vous allez avoir besoin d'argile magique. Combien je vous en prends ?

— Voyons voir...Pour l'instant, on va dire 30 kilos. Décida Maggie Grigri.

— Nous aimerions aussi acheter quelques orbes de verre, des amulettes et des chaînes pour fabriquer des pendentifs porte-bonheur.» Ajouta Lala.

Maggie Grigri et Lala commandèrent rapidement le nécessaire pour la boutique, alors que nous remplissions une nouvelle théière.

« Et bien en tout, ça fera ça. Qu'est-ce que vous en dites ? »

Délia montra sa calculatrice à Maggie Grigri. Sophie y jeta furtivement un coup d'œil en apportant une tasse de thé à Délia.

« Ça me semble correct. Décida Maggie Grigri

— Parfait » confirma Lala.

Maggie Grigri et Lala semblait satisfaite du prix, mais Sophie intervenu rapidement :

«Comment ça ?

— Q-qu'est-ce qu'il y a, Sophie ? Demanda Maggie Grigri

— C'est beaucoup trop cher pour de l'argile magique. C'est trois fois le prix d'il y a 7 ans!

— Rha ! C-c'est vrai ?...Ce n'était pas ce prix-là ? Balbutia Délia.

— Nan. J'ai une excellente mémoire concernant ce genre de chose ! Appuya Sophie.

— Eh bien, si tu le dis, je vais vous faire un rabais de 10%.

— 10% ?! Hors de question ! »

Sophie prit la calculatrice et entra un nouveau montant.

« S-si peu ? Objecta Délia.

— Si tu ne te contente pas de ça, nous n'aurons aucun problème à appeler une autre sorcière grossiste. La contra Sophie.

— T-très bien. On va dire que je vous fais cette fleur pour célébrer votre réouverture. Le paiement sera effectué à la fin du mois, comme avant. Au revoir. » Avec un grand soupir, Délia disparue dans un nuage de fumée.

« Bravo, Sophie! Dit Emilie, admirative.

— Yo, la meilleure marchandeuse d'Osaka ! Merci, Merci » Plaisanta-t-elle, avant d'éclater de rire en se frottant les mains.

« Oh, Sophie » Emilie se mit à rire à son tour, et le magasin fut aussitôt rempli de nos joyeux éclats de rire.



Et donc arriva le jour de ma cérémonie d'entrée. La pluie de la veille avait disparue, et il n'y avait pas un seul nuage dans le vaste ciel bleu.

C'est probablement parce-que j'étais d'excellente humeur.

Mon père avait installé le trépied dans la cour, et plissait les yeux en regardant dans le viseur de l'appareil photo. Il appuya ensuite sur le retardateur.

En face de l'appareil, nous avons déjà pris place : moi au centre, avec Maman derrière et Bibi à côté de moi.

Papa couru se mettre à côté de Maman et fit face à l'appareil photo, en disant: « Prêts? Dites cheese! »

Tout en disant « cheese », toute la famille sourit, et le bruit du déclencheur de l'appareil photo Leica préféré de papa retentit.

Nous avons pour coutume de toujours prendre une photo de famille quand un des enfants entre dans ou termine un cycle scolaire.

« On en prend une autre ? »

Demanda Papa ; mais à cet instant, les voix des camarades de classe de Bibi se firent entendre depuis le portail.

« Désolée, je dois y aller ! » Bibi enfila son cartable sur ses épaules et se dirigea vers le portail.

« Passe une bonne journée! Fais attention aux voitures! »

Bibi me fit un léger signe de la main, et plaisanta :

« Au lieu de t'inquiéter pour moi, tu devrais plutôt faire attention à pas trébucher et d'humilier publiquement à ta cérémonie de rentrée ! »

Et elle se sauva en courant et en rigolant.

« Tsss! Cette Bibi...!

—C'est bon, elle s'inquiète juste pour toi...à sa manière. M'arrêta maman en souriant.

—Vraiment... »

Je n'eus d'autre choix que d'être d'accord, et papa régla une nouvelle fois l'appareil.

« Refaisons une photo tous les trois ! » Dit-il en pressant le bouton du retardateur.

Et le son du déclencheur retentit à nouveau.



Le lycée préfectoral de Misora, où je vais poursuivre mes études à partir d'aujourd'hui, se situe juste en plein centre-ville, près du parc et de la bibliothèque municipale. C'est un lycée relativement récent dans la préfecture, ses points forts étant son règlement relativement

cool et ses mignons uniformes pour filles. Malgré son niveau scolaire relativement moyen, c'est un lycée public assez populaire auprès des étudiants, qui a donc dû remonter la barre du niveau des admissions.

Mes notes étaient à peine au-dessus du niveau minimal requis, j'ai de nombreuses fois pensé à abandonner, encore et encore, mais...

Cette école est près de chez moi.

Y aller à pied prend un peu moins de 10 minutes. C'est plus près que mon ancienne école primaire et que mon ancien collège. C'est la raison principale pour laquelle j'ai passé l'examen d'entrée de cette école.

Oh, quel bonheur c'est, de pouvoir dormir 5 minutes de plus chaque matin...Hé hé hé, je suis sûre que vous me comprenez.

Quand je suis arrivée devant le gymnase de l'école où devait se tenir la cérémonie d'entrée, c'était déjà plein à craquer de nouveaux élèves accompagnés de leurs parents.

« Les nouveaux élèves, veuillez s'il vous plaît rejoindre vos classes respectives ! »

« Les parents, veuillez s'il vous plaît attendre ici jusqu'à ce que la cérémonie d'entrée commence. »

Suivant les autres du professeur responsable de la cérémonie, je me séparai de mes parents et me dirigeai vers la classe 1-A.

La répartition des élèves, en classes allant de A à F, a été envoyée par mail après l'annonce des résultats des admissions. J'étais contente de voir qu'un nombre inattendu de mes nouveaux camarades était originaire du collège de Misora.

Parmi les garçons, il y a le petit ami d'Emilie, Frédéric, qui souhaite devenir un trompettiste de jazz. Il y a aussi Barnabé, qui se bat souvent avec Frédéric, mais ils traînent en vérité beaucoup ensemble ; il a une mère absolument magnifique. Il y a Stan et Oscar du trio SOS, et aussi Miyame Sora, qui avait construit lui-même un avion lui-même quand nous étions à l'école primaire.

Parmi les filles il y a Clara, qui est sur le point de devenir photographe professionnelle, et Naomi, qui est à nouveau dans ma classe. Ça va faire 10 ans qu'on tombe toujours dans la même classe, ça mériterait bien de rentrer dans le Guinness Book des records.

Après, il y a Capucine qui a complètement changé depuis ses années de sèches à l'école primaire et qui a reçu le prix de l'assiduité au collège. Et il y a Nathalie, qui aspire à être auteure de roman, avec qui je n'ai jamais été dans la même classe au collège.

Et enfin, il y a ma meilleure amie Sophie, transférée d'Osaka, qui est aussi dans la classe 1-A. Quand elle a su ça il y a deux jours, elle a couru tout le long du chemin jusqu'à ma maison pour me le dire, même si elle aurait pu juste m'appeler sur le mon portable. Elle devait vraiment être très contente.

Bien sûr, j'étais super contente moi aussi, donc Sophie et moi nous sommes enlacées et avons dansé sur mon perron pendant que les passants nous regardait bizarrement.

Mais nous étions heureuses donc peu importe !

En tous cas, moi compris, il y a 11 personnes de l'école primaire de Misora dans notre classe. Le plus grand groupe de la classe 1-A !

Haha, comment est-ce possible ?

Parmi nos camarades restants, il y en a une quinzaine qui vient des 6 autres collèges de Misora, et six autres qui ne viennent pas de ce secteur scolaire, ce qui fait un total de 19 personnes.

Je vous présenterai ces élèves plus tard en détail, donc restez attentifs !

« Silence s'il vous plaît. Nous vous placerons plus tard, donc pour l'instant asseyez-vous par ordre alphabétique. »

Ce sont les premiers mots que prononça notre professeur principal. Il avait une voix profonde et gutturale à laquelle il fallait un peu de temps pour s'habituer.

Mais pire encore que sa voix, il y avait son look.

Son visage...il serait plus approprié de la comparer à un reptile qu'à un humain...Oui, un peu comme un caméléon.

Il lui manquait une dent de devant et celles de derrière étaient noires goudrons comme chez les gros fumeurs. Ses cheveux, poivre et sel, étaient hérissés et coiffés d'une façon terriblement désordonnée.

Ses lunettes de papy glissaient le long de son nez, il regardait donc constamment vers le haut et en plus de ça, son costume était froissé et abimé.

Il affirmait avoir 45 ans, mais personne ne doutait du fait qu'il ait la cinquantaine, voire la soixantaine.

« Dorémi, on dirait qu'on a frappé fort avec ce prof, » Me chuchota Sophie, depuis son siège en diagonale, devant moi vers la droite.

« M'en parle pas ! J'espérai un prof principal canon, mais je ne pense même pas qu'on puisse appeler cette chose « humain »... » Alors que je murmurais ça avec un sourire ironique, notre professeur écrivit "八巻六郎" sur le tableau avec une vieille écriture.



« Hachimaki...Rokuro ? »

En entendant ma voix, Mr Hachimaki se retourna et sourit, dévoilant son trou dans ses dents de devant.

« Ça s'écrit « Hachimaki » mais ça se prononce « Yamaki ». Ma femme a un bon salaire, donc je n'ai pas vraiment besoin d'être professeur. Elle n'arrête pas de me demander de me dépêcher de quitter l'enseignement afin que je puisse me consacrer aux tâches ménagères. »

Quelques rires s'échappèrent des élèves.

Mr Yamaki continua de parler sans y prêter attention. « Ma femme est magnifique, et éperdument amoureuse de moi en plus de ça, donc je dois dire que je suis partagé... »

Il se moque de nous là, non ?! Il ne manque pas de toupet de dire ça avec ce visage de caméléon...Y a-t-il vraiment un prof NORMAL qui parle de cette façon de sa femme à ses élèves ?

Je n'étais pas la seule à être choquée par ça. Tout le monde dans la classe s'était tu.

Il avait dû remarquer ce silence gêné, car il déclara : « il n'y a pas de raisons pour que je sois le seul à parler, alors que diriez-vous de vous présenter chacun votre tour à la classe? » il tira la chaise d'en dessous de son bureau, et s'installa près de la fenêtre, dans un coin baigné par le soleil de printemps qui provenait de la cour.

Nous nous sommes donc levé un à un pour nous présenter chacun notre tour.

Comme nous étions une majorité d'anciens élèves de la même école primaire dans la classe, nous étions en confiance et les présentations se passèrent très bien pour nous.

Stan et Oscar, fameux membres du trio SOS, ont fait des présentations idiotes pleines de blagues stupides, mais quand l'ambiance commençait à devenir vraiment lourde, Sophie est intervenue avec quelques répliques bien placées qui firent naître quelques rires, et je soupirai de soulagement.

Mais Sophie, qui avait amusé tout le monde, fit pourtant une bourde monumentale.

Pendant sa présentation, elle dit avec son accent d'Osaka « mes choses préférées sont sans hésiter les Hanshin Tigers (équipe de baseball) et les takoyaki! »

A ce moment, Mr Yamaki qui était en train d'écouter les yeux fermés pendant qu'il prenait le soleil, a brusquement ouvert les yeux « Désolé Sophie, mais je suis un fan absolu des Giants (l'équipe adverse) ... » a-t-il dit, en fixant Sophie.

Comme on pouvait s'y attendre avec Sophie, elle répondit au prof qu'elle venait juste de rencontrer : « Comment ça ?! Pffft c'est idiot! »

Mais comme aucune réponse ne vint, Sophie se troubla un peu : « Qu'est-ce que je raconte, moi ?! Je suis bête. » Tout en disant cela, elle tira sur son oreille et dit « Hey ! Mais c'est mon oreille ! »

Même avec cette blague, aucun rire ne se fit entendre dans la salle, et un silence lourd retomba sur la salle.



« Ça va pas le faire. Je ne peux vraiment pas m'entendre avec ce professeur ». Sophie déprima pendant toute la cérémonie de rentrée, marmonnant toute seule.

« Mais une fois la cérémonie terminée, nous devons aller chercher l'autorisation pour notre job... » Murmurai-je.

Sophie répondit du tac au tac : « Je passe mon tour. Demande-la pour moi, Dorémi. »

« Impossible. Frédéric m'a dit qu'on devait avoir l'autorisation de notre prof principal en personne, remplir quelques documents, et demander la signature du professeur responsable des jobs étudiants.»

Frédéric a aussi un petit boulot. Il va travailler dans un club de jazz appelé « Bird » en tant que serveur dès le printemps. Soit dit en passant, « Bird » ça n'a rien à voir avec l'animal, mais c'est en référence au surnom d'un célèbre saxophoniste américain, Charlie Parker. En tout cas selon mon père, qui est un habitué du « Bird »...

« Quoi ? Ce n'est pas vrai ? Comment je vais faire ? » Sophie secoua la tête et soupira, ignorant totalement les discours du proviseur et du conférencier invité.

« Pense à l'époque où nous aidions au MAHO-do en primaire, Sophie ! Ce n'est rien en comparaison ! » J'ai essayé de lui remonter le moral, et Sophie leva la tête.

« Je te le fais pas dire. Y avait tellement de problèmes. » Marmonna-t-elle avec nostalgie.

Oui, c'est vrai.

Même si nous n'étions pas payées, parents et professeurs n'auraient jamais laissé des élèves de primaires travailler après l'école et pendant les vacances.

En plus de ça, Maggie Grigri avait été changée en grenouille à cause de nous, nous avons donc fait apparaître « Mamie Grigrigri » et la fîmes passer pour la propriétaire du magasin, afin de rencontrer et convaincre nos profs et parents.

Professeurs et parents étaient inquiets au début, mais en nous voyant grandir et devenir plus matures grâce au MAHO-do, ils ont finalement accepté.

C'est pourquoi, quand j'ai parlé à mes parents de reprendre le travail au MAHO-Do cette année, ils ont accepté de suite.

Mais maintenant le problème est Mr Yamaki.

« Qu'est-ce que je vais faire s'il refuse parce-que je suis une fan des Tigers ?! » Continua de râler Sophie, même une fois la cérémonie terminée.

« Pourquoi est-ce que tu hésites autant, Sophie ? Ça ne te ressemble pas ! Tu dois lui faire face ! »

Nous ne pouvons pas travailler au MAHO-Dou sans cette fameuse permission, donc nous ferons tout pour l'avoir.



Donc, après la cérémonie, j'ai trainé Sophie jusqu'à la salle des professeurs pour aller voir M. Yamaki.

« Professeur, nous voulons travailler à mi-temps, donc nous sommes venus vous demander la permission... »

M. Yamaki m'interrompit avec un soupir : « ça ne va pas être possible »

« Hein ?! »

« L'impossible... »

Nous nous regardâmes, choquées. Et soudain, M. Yamaki ouvrit le tiroir de son bureau et attrapa une boîte ronde et bleue foncée.

« Désolé, venez avec moi un moment » Sur ce, Mr Yamaki quitta la salle des professeurs.

Sophie et moi, bien que réticentes, n'avions d'autres choix que de le suivre.

La fumée de cigarette s'éleva lentement dans le ciel bleu.

Mr Yamaki nous a fait le suivre jusqu'au toit de l'école. Il avait l'air de bien profiter de ses cigarettes forte en nicotine de la marque « Peace », non-filtrées.

« Pourquoi ne voulez-vous pas nous laissez travailler à temps partiel ??! » Demanda Sophie de but en blanc, semblant un peu énervée.

« Humm ? De quoi est-ce que vous parlez ? » Demanda Mr Yamaki en faisant tomber les cendres de sa cigarette dans le cendrier portable qu'il avait apporté.

« Qu'est-ce que je- » Sophie se tourna vers moi, semblant abasourdie.

« Quand nous avons dit que nous voulions la permission de travailler à temps partiel, vous avez dit ça « n'allait pas être possible ... » N'est-ce pas professeur ? »

Quand j'eus achevé ma phrase, notre professeur éclata de rire, mais cela se transforma en quinte de toux violente.

« Professeur, vous allez bien ? » Prise de panique, Sophie lui tapota le dos.

Lorsque sa toux diminua finalement, Mr Yamaki remercia Sophie, puis se mit à rire pour de vrai. « Quand j'ai dit que ça n'allait pas être possible, je parlais de ça. »

Il nous montra sa cigarette, puis pris ensuite une autre bouffée, semblant en apprécier le goût.

« Hein ? » Nous inclinâmes nos têtes, ne comprenant pas complètement.

« Ma femme, comme le proviseur et les autres professeurs, n'arrêtent pas de me harceler pour que j'arrête de fumer. Je n'en ai pas fumé une de toute la matinée, mais peu importe ce que je fais, je ne peux pas résister... »

« Ah ! C'est donc pour ça que vous aviez dit que c'était impossible ?

—Je vois ! Sérieusement monsieur...

—Désolé, désolé. C'est juste impossible pour moi d'arrêter de fumer. J'ai passé plus de temps avec mes clopes qu'avec ma femme, vous savez. »

Le professeur pris une autre cigarette dans la boîte et l'alluma avec son briquet.

Même s'il se dit lui-même incapable d'arrêter de fumer...même mon père a arrêté de fumer quand je suis née.

Hey, vous êtes un professeur, n'est-ce pas ?

C'est vraiment un cas désespéré.

La voix de Sophie m'interrompue dans mes pensées :

« Donc, à propos de notre travail à mi-temps ?

—C'est bon, tant que vous remplissez le formulaire de demande et que vous me le donnez. »

Nous avons toutes les deux pousser un soupir de soulagement, puis après avoir attendu le professeur qui terminait sa cigarette, nous sommes retournés à la salle des professeurs et avons reçu les formulaires de demande.

« Nous aimerions commencer à travailler demain... » Déclarais-je

La réponse de Mr Yamaki fut courte :

« Si vous les rendez avant la fin des cours de demain, complétés avec le nom de votre employeur, l'adresse et la signature, ça ira. »

Semblant se désintéresser complètement de nous, il déchira l'autocollant « non-fumeur » de son serre-livres sur son bureau, le froissa en boule, et le jeta à la poubelle.

Sophie sembla étonnée, et, haussant les épaules, elle me signala qu'on devait y aller.

J'acquiesçai et dit « Excusez-nous pour le dérangement »

« Au revoir »

Nous le saluâmes toutes les deux et nous quittâmes la salle des professeurs.

« Je le savais, je ne m'entends vraiment pas bien avec ce prof » dit Sophie avec un soupir alors que nous changions de chaussures du côté des casiers.

« Pareil. Un prof principal devrait normalement demander : « Pourquoi travaillez-vous à mi-temps ? » ou « Quel genre de boulot est-ce ? » n'est-ce pas ? » Dis-je, exprimant mon mécontentement.

« Ouais, ouais. Il agit un peu comme...comme si ce n'était pas son problème, ou comme si il ne voulait pas être ennuyé... »

Alors que Sophie murmurait ça, nous entendîmes une voix dans le couloir disant :

« Je préfère faire confiance à mes élèves. »

C'est Mr Yamaki ! Pourquoi est-il là ?!

« Pro-professeur...! »

Nous étions choquées, gelées sur place.

« Mais c'est une autre histoire si vous travailler pour aider un petit-ami ou pour acheter de la drogue... » Dit le professeur en souriant

« Impossible »

« Bien sûr que non ! »

Nous avons rejeté les accusations en paniquant.

« Haha ! Je rigole. Vous travaillez parce que vous avez besoin d'argent. Ça me suffit comme raison. »

Ça suffit comme raison... ?

Sophie et moi le regardions bouche-bée.

Voyant nos expressions, M. Yamaki continua :

« Il y a beaucoup de professeurs qui disent que les jobs à temps partiel sont un élément menant à la délinquance, mais vous expérimentez ce que c'est que d'être un adulte, vous pouvez vous renseigner sur la société, et vous gagniez même de l'argent. Je pense que les jobs étudiants sont une bonne chose. »

Eh bien, il peut parler sérieusement quand il veut.

Je regardai le prof avec incrédulité et Sophie demanda :

« Professeur, vous vouliez nous demander quelque chose ?

—C'est vrai, c'est vrai. J'ai oublié de te dire quelque chose, Sophie.

—Me dire quelque chose... ?

—M. Nagao, le conseiller du club d'athlétisme, m'a dit que tu avais été classée pendant le championnat national du 100 mètres quand tu étais au collège, n'est-ce pas ?

—Euh, Ouais... »

Sophie était un peu timide, donc j'ai levé à sa place trois doigts de la main droite et j'ai gonflé la poitrine :

« Troisième du pays ! Elle est trop forte !

—Do-Dorémi... » Les joues de Sophie rougirent.

Mr Yamaki laissa échapper un rire un peu bizarre.

« Vous formez vraiment la paire toutes les deux.

—Bien sûr! Nous sommes meilleures amies après tout !

Je gonflais ma poitrine avec encore plus de fierté, mais un peu trop, et tomba à la renverse.

« Attention! » Sophie a rapidement enroulé ses bras autour de moi pour arrêter ma chute, évitant ainsi un désastre.

« Haha haha, note à moi-même: Dorémi s'emporte rapidement... » Mr Yamaki se mit à rire tout en faisant semblant d'écrire quelque chose.

« Pro-professeur~! » m'écriais-je « Je ne suis pas comme ça du tout ! » ajoutai-je intérieurement.

Mr Yamaki se mit à rire plus fort. « J'en ai mal au bide... Dorémi, tu es trop drôle. »

Il ébouriffa mes cheveux, puis regarda Sophie qui me maintenait debout. « Et Sophie bonne chance avec l'athlétisme. » Il lui donna une tape sur l'épaule, puis tourna les talons.

« O-Ouais ... » Alors que Sophie le regardait partir, surprise par ses paroles inattendues, le professeur se retourna.

« Ah, j'ai oublié. Sophie, être une fan des Tigers c'est mauvais pour ton dossier scolaire, tu dois donc rentrer dans le fanclub des Giants ! »

« Qu-qu'est ce qu'il dit?! Ne plaisantez pas avec moi! Qui voudrait être fan des Giants... »

Le visage de Sophie tourna au rouge tomate et Mr Yamaki rigola

« Haha, je plaisante. A plus tard. »

Riant toujours, il salua d'une main et disparu dans le hall.

« C'est trop méchant comme blague... »

Lasse, Sophie se laissa tomber sur le sol.



« Hi hi, oh Sophie ! Je suis sûre que tu exagères, non ? Ton prof m'a l'air beaucoup trop excentrique !

—Non non, c'est vrai. N'est-ce pas, Dorémi ?

—Ouaip. Tout ce qu'elle a raconté est vrai. »

Durant l'après-midi suivant la cérémonie de rentrée, Emilie, Sophie et moi nous rencontrâmes devant la fontaine du parc de Misora, avant de nous diriger vers la maison de Loulou dans le centre-ville. Nous étions toutes inquiètes pour Loulou, depuis qu'elle avait coupé contact avec nous, et pensions que peut être nous trouverions quelques indices si nous allions chez elle.

Sur le chemin vers la maison de Loulou, Sophie et moi racontâmes tout à Emilie concernant M. Yamaki et nos camarades de classe. Emilie écouta avec attention quand nous lui parlions de nos camarades de classes, mais quand on raconta l'histoire avec M. Yamaki, elle sembla surprise et amusée.

« Il m'est impossible de croire un professeur qui est un fan des Giants ! » dit Sophie, serrant les poings de toutes ses forces, et Emilie rigola.

« Je ne pense pas que cela importe vraiment...Dorémi, que penses-tu de ce professeur ? demanda-t-elle.

—Je...ne sais pas encore. Il est complètement différent de Mlle Kiki et de mes professeurs du collège, et il n'est même pas humain.

—il n'est pas humain ?

—C'est un caméléon ! répondit Sophie.

— Oh ! »

Emilie éclata de rire si fort que les larmes lui montèrent aux yeux, et que Sophie dû lui couvrir la bouche précipitamment.

« Emilie, tu ne rigoles pas pour les mêmes choses que nous » dit-elle dubitativement, un peu gênée par les regards lancés par les passants.

Quand Emilie s'arrêta finalement de rire, elle soupira « Oh, j'ai cru que j'allais avoir des crampes d'estomac. Ouf... »

Pendant que nous parlions, nous arrivâmes devant la maison de Loulou.

La porte d'entrée était fermée avec de solides chaînes et un cadenas. Les plantes en pots disposées sur les marches menant à la porte avaient toutes desséchées, et les arbres n'avaient pas été taillés depuis longtemps.

« Personne n'a l'air d'habiter ici » murmura Sophie.

Emilie dit ensuite « Vous deux, regardez ça, » en pointant la boîte aux lettres.

Des lettres débordaient de la porte de la boîte aux lettres.

« Aw, il y a les cartes postales que j'ai envoyées, » dit Sophie

« Et mes lettres » ajouta Emilie

« Les miennes sont aussi ici...J'imagine que Loulou ne les as jamais reçues... »

Toutes les trois avons été inquiètes de ne pas pouvoir avoir de réponse de Loulou par téléphone ou sms, donc nous avons envoyé des lettres et des cartes postales. On sait maintenant pourquoi elle ne nous répondait pas.

Qu'est ce qui a bien pu arriver à Loulou ?

Nous soupirâmes toutes, ramassâmes les lettres et les rentrèrent dans la boîte aux lettres une par une de sorte que ça ne déborde pas.

« Je crois qu'il n'y a aucun indice. Maintenant quoi ? » Demandai-je aux deux autres, quand j'entendis une voix derrière moi.

« Connaissez-vous Loulou Segawa les filles ? »

Je me suis retournée pour voir un homme grisonnant d'à peu près 40 ans s'approchant de nous, accompagné par un homme plus jeune avec une caméra pendant à son cou.

« ... »

Comme on ne disait rien et qu'on avait un air méfiant, l'homme d'environ 40 ans dit : « Oh, je ne suis personne de suspect » et nous tendit une carte de visite.

C'était un journaliste pour l'un de ces magazines pour femme que l'on voit tout le temps dans les salons de coiffure.

Le journaliste s'approcha avant même que nous ayons pu prendre sa carte, et dit « Vous semblez être du même âge que Loulou Segawa. Êtes-vous camarades de classes ? »

Au moment où j'allais hocher la tête, Emilie et Sophie me frappèrent de leurs poings.

« Non, nous ne le sommes pas ! »

« Nan, nous sommes juste des fans de Loulou ! »

« Eh ?! Qu-qu'est ce que vous dites toutes les deux- uunf ! » Elles plaquèrent leurs mains sur ma bouche précipitamment et saluèrent les journalistes.

« Veuillez nous excusez ! »

Elles s'enfuirent d'ici à une vitesse folle, tout en m'emportant avec elles.

Les journalistes nous poursuivirent sur à peu près 10 mètre, mais abandonnèrent vite.

Nous nous arrê tâmes une fois arrivées à l'aire de jeu pas très loin de chez Loulou.

Emilie regarda aux alentours tout en reprenant son souffle. « Ha, ha ...il ne semble pas qu'ils nous aient suivies. »

Sophie de l'équipe d'athlétisme, n'était pas à bout de souffle du tout. « Ça devrait être bon, nous sommes assez loin. »

J'étais agenouillée par terre, essayant de reprendre mon souffle avec difficulté. « Ha...fiouuu...D-dites donc vous deux, qu'est ce qui se passe ici ?! »

« Le magazine pour qui travaillent ces personnes a écrit un très mauvais article sur Loulou récemment. Je ne leur pardonnerais pas ! » Emilie, qui d'ordinaire est si douce, laissa éclater sa colère.

« J'ai lu cet article dans un salon de beauté aussi. Ça m'a tellement énervée que j'ai jeté le magazine au travers de la pièce !

—C'était si mauvais que ça ?

—C'était pire que juste mauvais. Ils ont dit qu'elle avait été éjectée du monde du spectacle car elle était trop prétentieuse pour une enfant-star.

—Ils ne connaissent pas Loulou du tout, mais ils se permettent d'écrire des trucs comme ça !

—Ah, ce n'est pas ce qu'on appelle des, Um...colom...non...

—Tu veux dire calomnies ?

—Ouais, ça !

—Dorémi, tu devrais éviter d'essayer de dire des mots trop compliqué.

—Haha...désolée... Dis-je embarrassée, en baissant la tête.

—Ces personnes devaient vouloir tirer quelque chose de nous afin d'écrire un autre mauvais article sur Loulou.

—Je vois. C'est donc pour cela que nous nous sommes enfuies. Dis-je, faisant finalement le lien.

—Que faites-vous toutes ici ? demanda Clara, qui venait de la direction contraire.

—Oh, Clara. Nous sommes allés voir la maison de Loulou, mais nous nous sommes faits acculées par des journalistes suspects et nous nous sommes enfuies. » Expliquai-je, et Clara hocha la tête avec ferveur alors qu'elle prenait note de l'information.

« Ah, Je les ai vu rôder autour aussi. Celui avec le jeune cameraman, n'est-ce pas ? Ils m'ont demandé plein de choses aussi.

—Quoi, tu étais au courant ?

—Ha ha ha ! Qui pensez-vous que je sois ? dit Clara alors que ses lunettes brillaient, puis elle ajouta : Enfin bon, il semblerait que la maison de Loulou soit à vendre.

—Quoi, vraiment ?!

—La voisine nous a dit que des agents immobiliers sont venu regarder la maison, donc...

—Quoi, c'est juste une rumeur ... ? Sophie soupira.

—Ne nous fait pas peur comme ça, Clara ! » Dis-je, soupirant de soulagement en même temps que Sophie.

Emilie, cependant, fixa Clara.

« Clara, ne parle pas aux personnes du magazine. Ces personnes vont en rajouter et exagérer juste pour rire.

—B-bien sûr... » Intimidée par le regard d'Emilie, Clara hocha la tête, puis partie.

On peut vraiment compter sur Emilie dans ces moments-là. Elle a une forte volonté, si bien que si elle croit avoir raison, elle n'abandonnera pas, peu importe ce qu'il advient.



Après avoir quitté Clara, nous discutâmes de ce que nous allions faire par la suite, dans notre recherche pour retrouver Loulou.

Nous appelâmes le MAHO-Do avec nos portables ; pensant demander à Maggie Grigri de chercher Loulou pour nous avec la magie, mais nous n'avons reçu aucune réponse. Le magasin est fermé aujourd'hui, donc Lala et Maggie Grigri ont dû aller aux sources d'eau chaudes ou dans un salon de beauté quelconque.

Ensuite, nous pensâmes à aller enquêter du côté de l'appartement de Loulou à Tokyo, mais nous n'avions pas l'adresse et avons donc abandonné l'idée.

« Alors, dans ce cas, pourquoi ne pas essayer de demander à la compagnie de train où travaille son père ? Suggéra Emilie.

—C'est vrai, son père est conducteur de train de nuit express entre Tokyo et Sapporo, non ?

—Le siège de la compagnie était à Tokyo, n'est-ce pas ?

—En tous cas, on devrait aller voir !

—Ouais, allons-y ! »

Après une heure de trajet environ, nous arrivâmes au siège de la compagnie.

Après avoir expliqué la situation au bureau d'accueil, la réceptionniste contacta un département appelé « département des membres d'équipage et des conducteurs », et nous pûmes rencontrer un homme qui avait été collègue du père de Loulou.

« Je suis désolé de vous dire ça alors que vous venez de si loin, mais M. Segawa a été transféré dans la branche de Sapporo aux alentours de fin Janvier. »

L'homme, plutôt sympathique et nommé M. Ogawa, nous répondit en s'excusant.

« Sapporo ?! » Nous étions sans voix.

Sapporo c'est *beaucoup* trop loin !

Si nous étions de retour à l'époque où nous étions apprenties sorcières, nous pourrions faire facilement le voyage sur nos balais magiques, ou en utilisant le cercle magique à trois...

En tous les cas, nous voulions reprendre contact avec Loulou, peu importe ce qu'il adviendrait, je demandai donc :

« Umm...Pourriez-vous nous dire où il habite à Sapporo ? »

—Si vous pouviez aussi nous donner son numéro de téléphone, ce serait vraiment apprécié...

—Je suis désolé, mais c'est contre le règlement de divulguer ce genre d'informations personnelles. » Dit M. Ogawa, semblant encore plus désolé.

Nous n'avions d'autre choix que partir.

Alors que nous allions nous en aller, M. Ogawa dit, le dos tourné : « Je suis en train de me parler à moi-même, mais M. Segawa a dit que Loulou allait bien. »

« !....Merci beaucoup ! »

Après nous être longtemps inclinées avec gratitude pour la gentillesse de M. Ogawa, nous avons quitté la compagnie.

Alors que nous traversions un pont pour piétons près de la gare la plus proche, le soleil commençait juste à disparaître derrière l'horizon à l'ouest.

Il paraissait étrangement plus impressionnant ici qu'à Misora.

Nous le regardâmes toutes les trois silencieusement depuis le haut du pont pédestre, jusqu'à ce que le soleil disparaisse complètement du ciel.

« Au final, on ne sait toujours pas où est Loulou... » Dit Sophie avec un soupir en se penchant en arrière, agrippée à la rambarde du pont.

« Il n'y a pas de raison d'être triste. Nous devrions être contentes d'avoir appris que Loulou allait bien à Sapporo. Dit Emilie, un doux sourire ornant son visage.

—Emilie a raison. Nous devrions donner le meilleur de nous-même en travaillant au MAHO-Do, et économiser notre paye pour aller voir Loulou !

—Ouais, j'aime cette idée !

—Je suis d'accord !

—Ok ! Hokkaido est au Nord, donc...par-là, n'est-ce pas ? Loulou ! On va venir te voir, alors attend-nous ! » Cria-je, faisant face au ciel nordique.

« Dorémi, c'est le sud.

—L'ouest est par là, tu dois donc faire face dans ce sens pour aller vers le nord. »

— C'n'est pas vraiiii ! »

Et dans l'instant qui suivit, nous éclatâmes toutes de rire.



C'est marrant de voir comment, grâce à l'objectif de voir Loulou, même un emploi à mi-temps au MAHO-Do, pour lequel je n'avais pas grand intérêt, s'est mis à devenir passionnant.

Quand nous avons redémarré notre activité après avoir rénové le magasin, nos recettes n'ont pas autant augmenté que ce à quoi s'attendait Maggie Grigri ; il y avait eu 3 ans d'arrêt d'activité, et il n'y avait que peu de gens qui s'intéressaient objets magiques.

Mais après à peu près trois semaines, les clients qui connaissaient le MAHO-Do d'avant commencèrent à revenir par nostalgie, et nous avons toutes les trois parlé de la boutique à nos camarades de classes actuels, et à nos anciens camarades de l'école primaire de Misora, donc le magasin commença à s'animer un peu. Nous avons même commencé à faire affaire avec des filles des collèges et lycée à l'extérieur de Misora, grâce au bouche-à-oreille qui vantait les mérites de pendentifs et bracelets de chance en argile magique.

Emilie, qui ne pouvait venir que le samedi et dimanche, et Sophie, qui arrivait ait au magasin après ses entraînements d'athlétisme, s'occupaient de fabriquer les objets en argile magique.

Parce-que, eh bien, ce sont celles qui sont douées de leurs mains.

Je suis la plus maladroite, donc tous les jours, après le lycée, j'allais au MAHO-Do et m'attelait avec ardeur à ma tâche de vendeuse, pour aider Maggie Grigri.

A part ça, après sa présentation le jour de la cérémonie d'entrée, tout le monde avait été un peu distant avec Sophie, mais après avoir appris qu'elle faisait partie de l'équipe d'athlétisme, elle est devenue populaire non seulement dans notre classe, mais aussi dans toute l'école.

Je veux dire, à la compétition préfectorale interscolaire de fin Avril, elle a établi un nouveau record aux 100 mètres! C'est incroyable!

Et même sa relation avec notre professeur principal M. Yamaki a pris une tournure des plus amusantes.

Un jour, le matin suivant la défaite des Tigers face aux Giants, M. Yamaki glissa furtivement un journal de sport avec une immense photo des Giants rayonnant de joie dans le casier de Sophie. Ce fut le début de leur combat sans pitié.

« Seul Léon pourrait faire quelque chose comme ça ! »

Ah, « Léon » est le surnom que Sophie et moi avons donné à M. Yamaki.

Ce n'est pas trop cool?

Ça ne vient pas d'un film quelconque ou quoi ; on a enlevé « camé » à « caméléon », faisant donc Léon. Ça a eu du succès dans toute notre classe, et nous avons tous commencé à l'appeler Léon au lieu de Yamaki.

Quand on a raconté à Léon que le surnom venait d'un film, il été absolument ravi, et nous avons presque éclaté de rire.

Donc, à partir de maintenant, je ferai référence à M. Yamaki en tant que Léon.

Je digresse, mais bon, le comportement immature de Léon a quand même énervé à Sophie. Si bien que lorsque les Tigers ont vaincu les Giants, Sophie acheta un journal de sport avec en couverture les Tigers et le déposa sur le bureau de Léon dans la salle des profs.

« Seule Sophie a pu faire ça ! »

Léon prit la mouche aussi, et leur bataille continue encore aujourd'hui.

Je me demande ce qu'il arrivera au prochain affrontement entre les deux équipes ? Il y a une rumeur parmi certains de nos camarades comme quoi cela pourrait escalader en bain de sang. Pfft !

Enfin bon, cela ne fait aucun doute que Sophie s'éclate dans sa vie de lycéenne !

Cependant, aux environ de mi-mai, après la fin des vacances, Sophie vint au MAHO-Do une fois le club terminé, et au moment où elle s'assit à table, elle soupira avec un air déprimé sur son visage.

« Sophie, tu vas soupirer tout ta joie de vivre si tu continues comme ça » Dis-je, curieuse de savoir qu'est-ce qui la déprimait.

« Oh, Dorémi...désolée. Ce n'est rien. » Sophie prit un peu d'argile magique et se remit à fabriquer des porte-bonheur.

Mais même pas 5 minutes n'avaient passées avant qu'elle ne soupire encore.

« Hey, Sophie ! Si tu ne mets pas tout ton cœur dans leur fabrication, ils ne finiront pas en porte-bonheurs ! Si tu n'as pas de motivation, rentre chez toi !! » Gronda Maggie Grigri tout en arrosant les plantes.

« D-désolée... » Sophie baissa la tête sans énergie.

« Maggie Grigri, ne la gronde pas comme ça sans demander ce qui ne va pas, » dit Lala, au moment où j'allais dire quelque chose.

« Sophie, s'est-il passé quelque chose à l'école ?

—Ce n'est pas vraiment grave, mais... »

Tout en disant ça, Sophie sortie un cahier de son sac à ses pieds et le posa sur la table.

Il y avait écrit sur la couverture « cahier à histoire, de Nathalie Yokokawa »

« Oh, c'est le cahier de Nathalie ! Ça veut dire qu'elle a fini d'écrire un nouveau roman ? »

Sophie hocha la tête, mais son air sombre ne changea pas.

« Il y a un problème avec ce cahier ? Demanda Lala en le feuilletant.

—Elle me l'a donné avant les vacances, me demandant mon avis une fois que je l'aurais fini.

—Mais ça arrivait tout le temps à l'école primaire ça, non ?

—Ouais, mais...ce n'est pas intéressant du tout.

—Ah ? Mais au collège, elle faisait équipe avec Marjolaine, elles ont reçu plusieurs prix d'honneur dans des magazines de mangas pour filles ! »

J'étais très surprise de ce que me disait Sophie.

« Nathalie m'a envoyé des copies de leurs manuscrits quand j'étais à Osaka, je les ai lu aussi. Comparé à eux, c'est *beaucoup* trop nul. Dit Sophie en me tendant le cahier. Tu devrais le lire aussi, Dorémi.

—O-Ok... »

Et je récupérai le cahier.



Le matin suivant, j'ai baillé tout le long du chemin vers le lycée. Ça a pris beaucoup trop de temps de lire le roman de Nathalie que m'a donné Sophie, donc j'étais en manque de sommeil.

Ce n'est pas comme si l'histoire était si intéressante que j'avais sacrifié volontiers mon sommeil pour la lire. C'était l'exact contraire, en fait.

Comme l'a dit Sophie, ce n'était pas intéressant du tout. Ça n'a pas pris longtemps avant de me faire somnoler, et j'ai alterné les phases de cours sommeil et de lecture, jusqu'au matin.

« Fwaaaahh~~ » Alors que je baillais et essayai un peu mes yeux humides, Sophie accouru dans mon dos.

« Dorémiiiiii!

—B'jour, Sophie. » Dis-je, ponctuant mes salutations par un autre grand bâillement.

« Ne me dis pas que t'es fatiguée à cause du roman de Nathalie ?

—Et si. » Je sortis le cahier de Nathalie de mon sac et le rendis à Sophie.

« Alors, qu'en penses-tu ?

—C'était super ennuyant. Il y a un fossé, non, deux fossés entre ce travail et celui qu'elle faisait en collaborant avec Marjolaine.

—Je pense aussi. C'était même d'un niveau beaucoup plus bas que les histoires qu'elle nous avait fait lire avant qu'elle ne collabore avec Marjolaine, tu ne trouves pas ?

—Ouaip, c'est vrai. Dorémi le chien fidèle était dans cette histoire aussi, mais je pense qu'on peut dire que c'était...du réchauffé ? Il n'y avait rien de neuf du tout, et absolument aucun humour de qualité.

—Ouais, c'est exactement ce que je pensais. Dorémi, que devrais-je dire à Nathalie ?

—Je pense que lui dire la vérité lui serait plus bénéfique, qu'en penses-tu ?

—Oui, c'est vrai...Je ne me sens pas super bien de le faire, mais je le ferai. »

Sophie soupira doucement et mis le cahier dans son sac.

Le jour suivant était un samedi, il a plu dès l'aube. Je refermai mon parapluie et regardai le ciel nuageux tout en entrant dans le Maho-Do, secouant l'eau sur mon parapluie.

« Bonjour, Dorémi. » Emilie était déjà arrivée et buvait le thé attablée avec Maggie Grigri et Lala.

« Dorémi, viens ici et bois avec nous » Dit Maggie Grigri en remettant des feuilles de thé dans la théière.

« Okay, merci » Je les rejoins après avoir mis mon parapluie dans le porte-parapluie.

« Il fait trop froid dehors aujourd'hui. Tiens, bois ça et réchauffe-toi. »

Je pris la tasse de « Thé Royal » que me tendait Maggie Grigri, et étais sur le point de boire une gorgée quand la sonnette de la porte d'entrée sonna bruyamment, me faisant renverser mon thé. « Agh, ow ! Chaudchaudchaud !!»

Sophie, qui venait juste de la porte, semblât surprise d'entendre mes cris.

« Sophie, ne fait pas tant de bruit si tôt le matin ! Regarde, j'ai renversé mon thé...

—Ah, Désolée, Désolée. Je ne me sens pas très bien, alors j'imagine que j'ai projeté ma mauvaise humeur sur la porte.

—Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ?

—Oui, en quelque sorte...

—Tout d'abord, pourquoi ne prendrais-tu pas un peu de thé ? » Suggéra Lala, et Sophie acquiesça : « Je veux bien ».

Elle vint à table et s'assit avec lourdeur sur une chaise.

Maggie Grigri lui versa du « Thé Royal », et Sophie en bu une gorgée, mais son humeur ne sembla pas s'améliorer.

C'est à ce moment-là que ça m'a frappé.

« Peut-être t'es-tu disputée avec Nathalie ? »

Sophie acquiesça sans un mot.

Après l'école la journée précédente, avant d'aller à son club, Sophie approcha Nathalie, qui était en train de nettoyer la salle de classe. Elle lui rendit le cahier et dit franchement à Nathalie qu'elle n'avait pas trouvé l'histoire intéressante.

En guise de réponse, Nathalie dit quelque chose d'inattendue.

« Je pense aussi.

—Qu'est-ce tu veux dire par là ? Demanda Sophie, surprise.

—Même moi je ne la trouve pas intéressante, alors que je l'ai écrit. » Répondit Nathalie.

Sophie fut un peu énervée par son ton nonchalant et dit : « dans ce cas, ça n'aurait pas été logique de la réécrire jusqu'à ce que ce soit intéressant, et ensuite la faire lire à d'autre personne ? »

Nathalie ignore la question.

« Je suis dans une mauvaise passe. Peut-être vais-je arrêter d'écrire des histoires. » Dit-elle mollement.

Ça a fait réagir Sophie « Qu'est-ce que tu racontes ?! N'abandonne pas si facilement ! »

Nathalie perdit à son tour patience : « Tu ne peux pas comprendre les états d'âme d'un auteur, Sophie !

—Ouais, c'est ça, Je ne peux pas ! Je n'aurais jamais cru que tu étais une telle bonne-a-rien, Nathalie ! »

Après cet échange, elles se séparèrent toutes les deux.

« Je pense que je me suis un peu emportée aussi, mais ça m'as mise tellement en colère... »  
Sophie tapa légèrement sa tête avec son poing.

« Je sais ce que tu ressens, Sophie. Tu voulais que Nathalie continue d'écrire des histoires, n'est-ce pas ? Et tu as donc juste accidentellement dit des choses un peu rudes. »

Sophie acquiesça.

« Humm... » Emilie, qui nous écoutait silencieusement parler depuis le début, ouvrit finalement la bouche pour parler.

« Qu'est-ce qu'il y a, Emilie ?

—Je pense que le manque d'inspiration de Nathalie a peut-être quelque chose à voir avec Marjolaine. »

Emilie tenait quelque chose.

« C'est vrai, à la réunion du mois dernier, elles agissaient bizarrement quand elles étaient à côté. Dis-je

—Hum, c'est ça alors ? Mais en CM2 et 6<sup>ème</sup>, elles ont fait des mangas vraiment drôles, quand même... Dit Sophie avec nostalgie.

—Et au collège aussi. Elles ont collaboré sous le nom de plume « Misora Komachi » et ont soumis des manuscrits à des éditeurs de magazines.

—Malgré ça, elles vont à des lycées différents, et à la fête après la réunion, elles ne se sont pas adressé un seul mot. Ajouta Emilie.

—Je vois. Pourquoi n'aller vous pas essayer de parler à Marjolaine, les filles ?

—Je suis d'accord. »

Maggie Grigri et Lala s'ajoutèrent à la conversation, mais dans l'instant qui suivit, la cloche de la porte d'entrée sonna doucement et une cliente entra.

« Que-que-wow ! »

C'était Marjolaine ! Quand on parle du loup !



« Oh, Dorémi ! C'est donc dans ce magasin que vous travaillez les filles. »

Quel merveilleux timing ! Nous étions toutes les trois sans voix.

« Hey, les filles ! Vous avez une cliente ! Dépêchez-vous ! »

La voix de Maggie Grigri nous ramena à la réalité.

« Ah, Marjolaine ! Bienvenue ! » Nous dûmes, tout en courant la saluer.

« Il y avait une affiche pour ce magasin sur la cabine téléphonique toute proche, j'ai donc pensé que c'était le même magasin qu'avant, et je suis venue voir.

—Oh, je vois ! Nous parlions toutes les trois de toi, Marjolaine, donc tu nous as surprises !

—Oh, Vraiment ? Alors, quelle sorte d'objets le MAHO-do vend-il cette fois ?

—Des objets magiques, comme des pendentifs qui réalisent les rêves, et des broches qui apportent le bonheur...elles sont très efficaces. » Expliqua Emilie tout en prenant les objets.

Marjolaine demanda un peu brusquement :

« Est-ce que vous avez des objets qui apportent la malchance à quelqu'un que vous détestez ?

—...! »

Nous étions toutes trois choquées et nous nous regardâmes avec perplexité.

« Evidemment, nous ne vendons pas de choses pareilles !

—Marjolaine, la personne que tu déteste...ça ne peut être...ce n'est pas Nathalie, n'est-ce pas ?

—... ! »

Ce fut au tour de Marjolaine d'être surprise. Elle tenta de reprendre contenance et dit : « Ce-C'était une blague ! Je vais peut-être acheter un pendentif octroyeur de rêve.

—Ce pendentif, alors. Ça fera 2 euro 77 centimes » Je pris l'argent, et pendant que je lui rendais sa monnaie, Sophie emballa le pendentif et le tendit à Marjolaine.

« Merci bien ! » Sophie lui fit un sourire un peu raide.

Emilie lui demanda de but en blanc : « Hé, Marjolaine ? Pourquoi es-tu allée à l'académie Aogaoka au lieu du lycée de Misora ?

—Aogaoka a...une section spécialisée dans le manga. Elle a produit beaucoup de mangaka professionnels.

—Oh, je vois. Pourquoi n’as-tu pas demandé à Nathalie d’y aller avec toi ? » Encore une fois, Emilie ne tourna pas autour du pot.

« !..... »

Marjolaine semblait à nouveau choquée, mais elle ne retrouva pas son calme cette fois et son visage montra les signes d’un profond déplaisir. « Emilie, j’ai déjà dissout mon partenariat avec Nathalie ! Je te prie de ne plus jamais prononcer son nom devant moi !

—Marjolaine...?» Emilie n’avait d’autre choix que de garder le silence et de ne pas en demander plus.

« Désolée, mais je dois y aller » Marjolaine, pris sa monnaie alors que je me tenais encore là, abasourdie, et se précipita vers la porte d’entrée, comme si elle essayait de s’échapper.

« Marjolaine ! »

Nous nous précipitâmes toutes les trois à la porte d’entrée paniquées, mais une averse violente nous stoppa dans notre élan. Tout ce que nous pûmes faire fut regarder la silhouette floue de Marjolaine disparaître au loin.

Après être rentrées dans le magasin, nous discutâmes toutes les trois de la situation tout en malaxant un peu d’argile magique.

« Je n’aurais jamais cru que leur relation était si tendue.

—Tout ça car elles sont parties dans des lycées différents ?

—Et maintenant, elles ne se parlent même plus.

—Mais elles s’entendaient si bien...

—Je me demande si on peut faire en sorte qu’elles collaborent à nouveau ?

—Avant de faire de ça, nous devons déterminer les raisons de leur dispute. Pourquoi ne pas les interroger séparément ?

—Ouais. Dorémi, je viens juste de me disputer avec Nathalie, donc je te la laisse.

—Compris.

—Dans ce cas, Sophie et moi irons voir Marjolaine.

—Si seulement on pouvait utiliser la magie, on résoudrait le problème en un tour de baguette !

—Dorémi ! Emilie et Sophie me foudroyèrent du regard simultanément.

—Haha, je rigole, je rigole...»

J'essayais de faire oublier ma maladresse, quand Maggie Grigri et Lala intervinrent

« Les filles, vous ne pouvez pas devenir des sorcières, mais pourquoi pas des apprenties ?

—Vous avez toutes rendues un grand service au royaume des Sorcières, donc si vous le demandiez à Sa Majesté, je pense que vous seriez autorisées à devenir apprenties-sorcières.

—Si vous le voulez, nous lui demanderont pour vous... »

Ce serait super...Ces mots étaient sur le point de franchir mes lèvres, mais je les ravalai.

« Nous avons décidé de vivre nos vies en utilisant notre propre force, et pas la magie. Nous pouvons gérer quelque chose comme ça par nous-même. Nous sommes d'accord pour ne pas devenir apprenties sorcières.

Emilie et Sophie acquiescèrent vigoureusement à mes mots.



Cet après-midi-là, Maggi Grigri nous a accordé un congé, puisque de toute façon le temps pluvieux avait pas mal éloigné les clients.

Remerciant chaleureusement Maggi Grigri pour sa gentillesse soudaine, je me dirigeais vers la maison de Nathalie, tandis que Sophie et Emilie rendaient une petite visite à Marjolaine.

La pluie se calmait, mais n'avait pas l'air de vouloir s'arrêter pour autant.

Quand j'arrivais sur le pas de leur porte, Nathalie et sa mère revenaient à peine des courses.

« Oh, bonjour Dorémi ! »

La mère de Nathalie me salua poliment.

« Bonjour, j'aurais aimé parlé de quelque chose de particulier avec Nathalie.

—Quoi, moi? »

Comme si elle avait perçu quelque chose, Nathalie me prit le bras et me dit :

« Viens Dorémi, allons parler dans ma chambre ! »



Après avoir bu plusieurs limonades à la framboise en silence, Nathalie commença la conversation avec ce que l'on peut appeler de l'intuition :

« Dorémi, tu es venu me parler de Sophie n'est-ce pas ? »

Remarquant que sa dispute avec Sophie l'avait inquiétée, j'ai hoché la tête rapidement.

« Je pense avoir été trop brutale. S'il te plaît, dit lui que j'aimerais la voir, m'entretenir avec elle et me faire pardonner.

—Bien sûr, je comprends »

J'ai continué avec un petit sourire, tandis que je plaçais le plateau contenant le reste du gâteau que nous avons mangé sur son bureau, puis j'ai décalé ma chaise, pour me retrouver face à Nathalie, assise sur son lit.

« En fait, je ne suis pas venu uniquement pour ça.

—... ? »

Nathalie me regarda d'un air suspicieux, en avalant la dernière bouchée de sa part de gâteau.

« En fait, Marjolaine est passée à la boutique il y a peu »

Tandis que je terminais ma phrase, l'expression de Nathalie changea, et elle me sembla triste.

« Ecoute Dorémi, je ne sais pas ce que Marjolaine t'a raconté, mais nous avons dissout notre équipe il y a longtemps. Si tu es venu pour me parler d'elle, je vais te demander de partir.

—Attends, Nathalie ! Je vais te paraître indiscreète, mais pourquoi êtes-vous parties dans deux lycées différents ?

—... »

Nathalie s'était murée dans un silence qu'elle brisa ensuite :

« Si je t'explique, tu partiras ensuite ?

—D'a...d'accord »

Nathalie posa son menton dans sa main droite et elle se lança dans les explications :

« Alors que nous parlions matériel pour un nouveau projet de manga, Marjolaine m'avait parlé du fait que l'académie Aogaoka possédait une section dédiée à l'étude des mangas, et que nous devrions nous y inscrire ensemble. Mais j'étais trop absorbé dans la liste du matériel à réunir et je ne l'ai pas entendu

—Vraiment ?

—Forcément, elle m'a vu acquiescer machinalement, et elle a cru que j'avais entendu, et que j'étais d'accord. Mais réfléchis une seconde Dorémi. Aogaoka est une école privée, non ? L'éducation et l'enseignement dispensé là-bas sont bien plus chers qu'au lycée Misora. Je n'avais de toute façon pas l'intention ni les moyens d'aller étudier là-bas.

—Le seuil d'admission est également plus élevé.

—Je sais bien ! Et pourtant, Marjolaine est toujours en colère après moi pour ne pas m'y être inscrite avec elle. Ce fut un vrai casse-tête, alors j'ai proposé de dissoudre notre équipe de travail, et elle notre belle amitié. Voilà, c'est la vérité. Maintenant comme promis, s'il te plaît laisse-moi seule...

—Oui, mais... »

J'aurais voulu encore poser des centaines de questions, mais Nathalie me jeta pratiquement dehors.

Mais juste avant de fermer la porte brutalement, j'ai eu le temps de remarquer qu'elle pinçait les lèvres.



Je revins d'un pas haletant à la boutique, alors que Sophie et Emilie étaient déjà de retour.

A voir leurs têtes, elles avaient toutes les deux réussi à rassembler les pièces du puzzle que constituait la guerre entre les deux anciennes amies.

L'histoire de Marjolaine était largement similaire à celle de Nathalie. Marjolaine avait parlé de rejoindre l'Académie d'Aogaoka ensemble, et Nathalie l'avait forcément entendue, puisqu'elle avait hoché la tête. Mais pourtant, Nathalie a ensuite clamé qu'elle n'avait pas entendu parler de cette Académie, et décida d'elle-même de dissoudre le groupe.

« Bon, argumenter pour savoir si Nathalie a entendu Marjolaine ou non, c'est plus trop important maintenant. On ne peut rien faire pour les aider un peu ? Demanda Sophie

—Nous avons pensé que Nathalie ne l'avait vraiment pas entendu, par ce qu'elle était trop prise par le matériel à acheter, mais Marjolaine à éminemment insisté sur le fait que Nathalie l'avait entendue, et qu'elle n'est rien d'autre qu'une menteuse »

Les mots d'Emilie me ramenèrent en arrière.

« Je me souviens...les mensonges... Juste après m'avoir raconté sa version de l'histoire, Nathalie s'est pincé les lèvres

—Attends, se pincer les lèvres ? Ce n'est pas ce que fait tout le temps Nathalie quand elle ment ? S'écria Sophie.

—Je sais !

—Ce qui voudrait dire que Nathalie a bel et bien entendu Marjolaine quand elle parlait de s'inscrire ensemble dans le même lycée. Déclara Emilie.

—Elle l'a entendu, mais a agi comme si ce n'était pas le cas, et ne s'est pas inscrite. Dis-je.

—Et à cause de ça, elle a fini par dissoudre leur groupe » ajouta de nouveau Emilie.

Sophie stoppa le débit de parole trop rapide pour elle :

« Attendez une minute les filles » dit-elle.

Nous nous sommes arrêtées net, et l'écoutions.

« Pourquoi Nathalie a menti uniquement pour dissoudre son duo avec Marjolaine, qui était une amie très proche ?

—C'est vrai que c'est bizarre. C'est presque comme si elle avait décidé de dissoudre leur groupe avant même l'histoire d'inscription commune dans ce lycée.

—Pourquoi aurait-elle voulu faire ça ?

—On ne saura pas tant qu'on n'en aura pas parlé avec Nathalie. Ok, cette fois, je m'en charge ! » S'exclama Sophie tandis qu'elle levait le poing droit avec détermination.



Le jour d'après était un dimanche, et Maggi Grigri nous donna la permission de nous absenter de 14h à 16h pour aller au parc de Misora.

Emilie et moi avons prévenu Marjolaine de ce que Nathalie nous avait dit, et lui avons donné rendez-vous au parc. Quand elle arriva, nous nous sommes caché toutes les trois dans un buisson derrière un petit banc.

Toutes ces instructions venaient en fait de Sophie.

Sophie avait entendu parler au lycée de la nouvelle habitude de Nathalie qui consistait à faire son jogging tous les dimanches après-midi dans le cadre d'un nouveau régime. Je crois qu'elle voulait participer à son après-midi « jogging » et en profiter pour lui demander la vérité.

Quand nous avons fini par les apercevoir, elles courraient déjà ensemble.

Sophie avait prévu de faire une pause avec Nathalie près du banc où nous nous cachions, et de lui parler de la situation.

Brusquement, alors qu'elles couraient, Sophie accéléra pour éviter que Nathalie n'emprunte son parcours habituel, et passe ainsi à côté du fameux banc.

Ça avait l'air de marcher. Nathalie essayait de suivre Sophie, mais se fatigua rapidement, et elles finirent par s'arrêter ensemble.

« Sophie, je n'en peux plus de courir ! »

En disant ça, Nathalie, à bout de souffle, s'assied par terre, à côté du banc.

« Hey Nathalie, ça va ? »

Sophie posa la main sur l'épaule de Nathalie, et la força subtilement à s'asseoir sur le banc juste devant nous.

Alors qu'elles buaient les boissons énergisantes qu'elles avaient apportées, elles commencèrent à parler.

« Qu'est-ce qu'on sue ! Je suis contente d'avoir pu rattraper un peu le coup avec toi.

—Moi aussi, je suis contente. Nous devrions remercier Dorémi pour ça ! »

Tout fonctionnait selon le plan de Sophie jusque-là, mais ...

« Au fait, Nathalie.. »

Alors que Sophie entamait à peine le sujet fâcheux, Nathalie l'interrompit, dans un élan intuitif :

« Stop ! Ecoute Sophie, je pense que Dorémi t'a prévenue, et je ne veux pas que l'on s'embrouille encore, donc arrête. Ne mentionne même pas le nom de Marjolaine devant moi »

A l'intérieur des buissons, je jetais un œil à Marjolaine. Ses épaules commençaient à trembler avec colère.

Ça tournait mal ...

Emilie entourra Marjolaine de ses bras pour essayer de la calmer, mais j'avais peur qu'elle finisse par révéler sa cachette.

« Je sais mais ... »

Sophie persévérerait, mais Nathalie l'arrêta encore.

« Je suis désolée Sophie, je rentre chez moi !

—Attends enfin ! »

Ce ne fut ni Sophie, ni Marjolaine qui prononça ces mots, mais moi, alors que je sautais de ma cachette.

« Dorémi !! »

Sophie se frappa le front et leva les yeux au ciel.

« Attends, Dorémi est ici aussi ? C'est curieux...

—Je suis juste curieuse ! Je veux essayer de comprendre les vraies intentions de Nathalie ! Pourquoi t'être entêtée à dissoudre ton groupe ?

—De quoi tu parles ? Je n'ai pas menti !

Nathalie se pinça les lèvres.

« Tes lèvres pincées nous prouvent que tu mens, Nathalie »

Sophie se planta là, et Nathalie couvrit sa bouche avec ses deux mains, dans la panique.

« En tous cas, je rentre chez moi ! »

Mais avant qu'elle ne puisse passer, j'ai ouvert mes bras et bouché le passage.

« Dorémi, de quoi tu te mêles, personne ne t'as rien demandé !

—Je ...

—Nous ne sommes plus des petits élèves de primaires, nous sommes des adultes désormais ! Peu importe le problème que nous affrontons, nous pouvons le résoudre par nous-mêmes. Dorémi, tu deviens lourde... »

—... ! »

Les mots de Nathalie me firent mal au cœur.

« Nathalie, c'en est trop ! » s'écria Sophie, mais je continuais avec une voix tremblante :

« Je m'en fiche de te paraître lourde... je me fiche que tu me détestes ... Mais tu dois la vérité à Marjolaine !

—J'en ai assez ! Pourquoi tu veux toujours te mêler de tout ?!

—Parce que ... Je suis une fan des histoires de Nathalie, et des mangas de Marjolaine, et de ce qu'ils forment ensemble ! »



J'ai compris que je m'étais emportée quand j'ai fini par réaliser que je pleurais sans m'en rendre compte, et que Nathalie m'apparaissait floue.

« Dorémi... »

Sophie s'approcha de moi et m'enveloppa de ses bras.

« Nathalie, je ressens la même chose que Dorémi. Je suis fan de ce que tu fais depuis l'école primaire ! »

Nathalie ferma les yeux et pencha la tête.

Après quelques minutes de silence, elle se redressa et ouvrit la bouche :

« Je pense que c'est mieux pour Marjolaine de former un nouveau groupe avec un nouvel écrivain que de reformer quoi que ce soit avec moi.

—Qu'est-ce que tu veux dire ? Disais-je en essuyant mes larmes.

—Je l'ai entendu. La conversation entre Marjolaine et l'éditeur. C'est arrivé quand nous avons fini un de nos mangas, il y a un moment, et que nous avons reçu une mention honorable. Marjolaine et moi avons visité la compagnie qui dirigeait le magazine pour demander conseil à l'éditeur. »

Alors qu'elle parlait, elle s'essaya sur le banc.

Sophie et moi la suivions, et nous avons finis par nous asseoir à côté d'elle.

« Nous avons reçu d'excellents conseils, autant que d'encouragement pour notre travail. Avant de partir, je suis allé aux toilettes me laver les mains, et ce fut le moment où j'ai entendu l'éditeur dire à Marjolaine : « Ton travail est superbe. Si seulement tu faisais équipe avec un meilleur scénariste, plutôt qu'avec cette fille et ses idées farfelues, tu pourrais faire carrière très bientôt »

—Tu- tu as entendu ça ?

—En fait, je ne savais pas où se trouvaient les toilettes, donc je suis revenue sur mes pas. Pour être honnête, ces mots m'ont détruite...

—Nathalie ... »

Sophie posa sa main droite sur la main de Nathalie.

Nathalie enchaîna en plaisantant :

« Mais si Marjolaine peut saisir l'occasion de devenir professionnel, Nathalie se fiche d'être la méchante.

—Je le savais, Nathalie est toujours Nathalie !

J'étais si heureuse que j'ai voulu enlacer Nathalie, mais avant que je puisse me lancer, une paire de mains m'avaient devancée de par derrière.

« Eh !? »

Choquée, Nathalie se retourna pour voir Marjolaine, son visage empli de larmes.

« Marjolaine ? »

—Je ne savais pas que tu avais entendu cette conversation. Pourquoi ne m'avoir rien dit ?

—Ça aurait été nul ...Tu avais la chance de pouvoir passer professionnel, alors que moi, je n'étais qu'un poids pour ta carrière.

—Ce n'est pas vrai ! Mes dessins sont bons par ce que tes histoires leurs donnent vie. Il est le résultat de notre patience et de nos erreurs ! »

—Merci ... »

Un sourire refit surface sur le visage de Nathalie.

« Après ça, ce même éditeur m'a envoyé plusieurs scénarios écrits par des auteurs connus, et m'a dit de dessiner des mangas basés là-dessus.

—C'est formidable, non ?

—Non ça ne l'est pas ! J'ai immédiatement renvoyé les scénarios !

—Pourquoi ? Tu aurais pu passer professionnel !

—Je ne peux pas dessiner sans être Misora Komachi... Je ne peux pas sans toi !

—Marjolaine... »

Les larmes se perdaient dans ses yeux.

Sophie et moi fîmes signe à Emilie, qui pleurait derrière Marjolaine, de partir discrètement et de les laisser seules.

Une semaine plus tard, nous lisions en avant-première le nouveau manga des deux nouvelles amies.

Nous étions heureuses de savoir que le groupe se reformer, comme leur amitié d'ailleurs. Mais ce qui nous rendait encore plus heureuse était que ce manga était une œuvre d'art pleine d'humour.

**-FIN-**

**TRADUCTION** : Bobosse et Aicko-chan, pour [doremi-magical.eklablog.fr](http://doremi-magical.eklablog.fr)